

# Les catholiques américains votent de plus en plus conservateur

**Etats-Unis** » Le vote catholique était majoritairement trumpiste. Résultat d'un virage à droite, selon les experts.

Alors que le vote des catholiques compte pour 22% aux Etats-Unis, les données concernant cette communauté sont examinées de près par les spécialistes. Plusieurs sondages sur le vote catholique sont sortis après l'élection. Si les chiffres varient, ils indiquent tous une nette

préférence des votants catholiques pour Donald Trump, plus importante que dans le vote général de la population.

Statistiquement, il apparaît que le vote des catholiques blancs s'est dirigé en très grande partie vers Donald Trump (60-37%, selon NBC). Selon l'analyse de Fox News, qui comprend des sondages réalisés la semaine précédant le jour du scrutin, les électeurs catholiques noirs et hispaniques ont largement voté

pour Kamala Harris (58% des catholiques latinos et 81% des catholiques noirs). Il semble cependant que Donald Trump ait gagné des voix dans ce groupe au sein des hommes. En 2020, Joe Biden avait pour lui 59% des hommes catholiques latinos, contre 36% pour Donald Trump. Un rapport qui s'est inversé à 54% en faveur du républicain contre 44% pour son adversaire.

De manière générale, le résultat des élections est la marque

que «le catholicisme américain évolue», analyse Massimo Faggioli, professeur de théologie historique à l'Université de Villanova (PA). «Il y a de moins en moins de catholiques aux Etats-Unis qui ressemblent à Joe Biden et à Nancy Pelosi (l'ancienne présidente démocrate de la Chambre des représentants, ndlr), poursuit-il. C'est une rupture générationnelle», souligne l'expert dans le journal français *La Croix*. «La diversification

culturelle et ethnique des catholiques américains ne signifie pas que ceux-ci votent naturellement pour le parti se présentant comme celui de la diversité», ajoute Massimo Faggioli.

Ryan Burge suppose que le vote catholique pourrait atteindre un rapport de 60-40 en faveur des républicains et que celui-ci pourrait «même augmenter en fonction de l'évolution de la situation». Une autre façon

d'évaluer la nature conservatrice du vote catholique global est d'analyser l'évolution des tendances politiques des prêtres au fil du temps. Selon Ryan Burge, si l'on examine ces données dans les années 1960 et 1970, on constate qu'ils se répartissent équitablement entre la gauche, la droite et le centre. Mais les résultats sur les dix dernières années montrent que les prêtres catholiques américains sont à 80% conservateurs. » **CATH.CH**

Les transitions de genre questionnent les croyants. L'avis du médecin et théologien Bertrand Kiefer

## «Il faut des espaces de discussion»

« LUCAS VUILLEUMIER, PROTESTINFO

**Transidentité** » «Sommes-nous libres de changer de genre?» Sur le plan médical, en Suisse, la réponse à cette question est positive. Mais pour Dieu, qu'en est-il? Le médecin et théologien Bertrand Kiefer livre sa vision. A Lausanne, cet ancien membre de la Commission nationale d'éthique dans le domaine de la médecine humaine participera le 11 novembre à un café théologique du groupe Pertinence, affilié à l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud (EERV).

L'occasion d'une discussion «libre» avec le public, qui sera invité à dialoguer avec lui sur les nouveaux enjeux que pose la distinction du sexe et du genre ou encore les limites de la biologie. Le but de cette rencontre? Donner des «repères théologiques» face à une quête d'auto-détermination qui concerne de plus en plus de personnes aujourd'hui. Interview.



**«Beaucoup de gens ont souffert, à travers les âges, du genre qu'on leur avait attribué»** Bertrand Kiefer

**Selon vous, la foi chrétienne est-elle compatible avec la question trans?**

**Bertrand Kiefer:** Absolument. Certes, il existe un trouble anthropologique d'une nouvelle nature. C'est un changement majeur de notre époque: il est désormais possible d'agir sur le corps humain, que ce soit par la chirurgie ou l'hormonothérapie... On peut le transformer, l'améliorer comme on peut l'hybrider avec la technologie. Ces questions



Le ressenti du genre subit également des influences sociales et culturelles, observe Bertrand Kiefer – ici la «marche des fiertés» à Buenos Aires, la semaine dernière. Keystone

se posent déjà. Ma lecture des textes bibliques ne trouve rien pour s'opposer a priori à tout cela. En revanche, ces évolutions nous obligent à repenser les limites de ce qu'est l'humain. Et je pense que la morale classique n'est pas la plus indiquée pour y réfléchir. Les termes de permission et d'interdiction, par exemple, apparaissent peu adaptés.

**L'évolution du concept de genre, dissocié du sexe biologique, est-elle bénéfique pour la société?**

Je pense que c'est une nécessité. Beaucoup de gens ont souffert, à travers les âges, du genre qu'on leur avait attribué en raison de leur sexe biologique et dans lequel ils avaient du mal à s'insérer. Le concept de genre féminin ou masculin est une construction sociale qui varie selon les sociétés et les époques. Sans compter que le ressenti intime concernant son identité de genre peut varier et il est important d'être à l'écoute de ce dernier, pour soi et pour les autres. Toutefois, je pense que si

l'on veut rester totalement éthique, il est primordial que nous réfléchissions à la valeur que nous donnons à ce ressenti. Surtout chez les mineurs qui décident de commencer une transition de genre.

**A vos yeux, sommes-nous totalement libres de changer de genre sur le plan biologique?**

Lorsqu'il y a une transition de genre, le sexe biologique ne suit qu'en partie: la personne garde les chromosomes liés à son sexe et la transition peut impacter sa fertilité. Quant à l'abord chirurgical, il reste très primitif et peu satisfaisant, avec des risques de séquelles douloureuses. En revanche, la pilosité, la voix et d'autres aspects fortement genrés peuvent être modifiés ce qui permet à la personne d'afficher l'identité qu'elle souhaite. Un certain nombre d'individus effectuent d'ailleurs une transition mais sans intervention chirurgicale. Ce qui est recherché n'est pas forcément une ressemblance biologique totale, mais plutôt le statut identitaire et social qui découle du nouveau genre.

**Ces transitions auraient-elles donc un facteur sociologique?**

Il y a sans doute un reflet du néolibéralisme qui s'exprime chez ceux qui souhaitent s'autodéterminer ainsi. Or, comme toute forme de ressenti, celui du genre n'est pas à l'abri d'influences extérieures qui peuvent être sociales ou culturelles. En tout cas, ce qui semble prouver que la transition de genre peut aussi relever d'un mouvement de mode, à petite échelle, c'est qu'on voit certains groupes d'individus devenir de véritables clusters de personnes qui transitionnent. Il faut être attentif à ce phénomène. Mais cela n'empêche pas de prendre au sérieux et d'accueillir toute personne souffrant de dysphorie de genre.

**Comment interprétez-vous la notion selon laquelle «Dieu nous a créé homme et femme» à la lumière des réalités contemporaines sur le genre?**

Il s'agit, me semble-t-il, de ne pas en avoir une lecture littérale. D'autant que, comme le

montrent par exemple les personnes intersexes, il n'est pas toujours aisé de distinguer le féminin du masculin. Toutefois, il y a dans ce texte de la Genèse quelque chose de fondamental. Derrière les concepts bibliques d'homme et de femme, on peut percevoir une dualité fondamentale, source de différence et de désir, féconde et parfois conflictuelle, qui enrichit et fonde l'existence des humains. Même les personnes non binaires se définissent par rapport à un questionnement ou une forme de rejet face à cette dualité. Que l'on soit trans ou cisgenre, il n'y a rien à faire: cette dualité nous traverse!

**A vos yeux, comment le débat sur le genre va-t-il évoluer dans le monde religieux suisse au cours des prochaines années?**

A-t-il déjà eu lieu? Je pense qu'il est temps de déstabiliser les institutions religieuses à ce propos, et surtout l'Eglise catholique. En effet, son refus de toute ouverture concernant les mœurs la met dans une position de déni. Elle n'a pas vraiment bougé sur

la contraception, l'avortement, la procréation médicalement assistée ou l'homosexualité et ne bouge quasiment pas face aux graves scandales sexuels qui touchent son clergé. A la place du débat, il y a le silence et les mensonges. Comment prétendre parler de vérité sans exigence concrète de vérité?

**Il est souvent affirmé aujourd'hui qu'il faut être concerné par un sujet pour pouvoir en parler. Quelle légitimité avez-vous à parler des personnes transgenres?**

Ma légitimité d'humain, de médecin et de théologien. Je n'ai pas la prétention d'avoir raison mais de poser des questions avec un regard éthique. La limitation du droit de s'exprimer aux seules personnes concernées est un déni de démocratie. Il faut au contraire créer des espaces de discussions et de réflexion où le respect est de mise, et auxquels chacun est invité à participer. Ce n'est qu'ainsi qu'une société évolue et donne sans cesse vie à ses valeurs. »